

Lectrice  
d'honneur.

187

Supplément aux notes concernant laiffe  
de la femme Girard.

En sortant de la salle je traversai une foule  
de curieux amateurs de scandales, parmi ceux je  
reconnus ceux qui avaient été les bruts - feu, les  
excitateurs de la femme; un regard leur faisait  
baïsser les yeux ils étaient confus de une gêne  
ils s'attendaient à entendre parler d'une vraie  
conscience et accusatrice. "pauvre! est si méchant  
les monarchistes, les jésuites et blancs!"

Quand nous étions encore dans la salle quand la  
femme Girard se voyait en remerciements  
et en excuses de n'avoir pas d'argent pour me  
payer comme son bon défenseur, "Enfin que pourrais  
faire pour un reconnaîtance envers vous? — ce que  
vous pouvez faire? vous pouvez me payer  
généralement, en me faisant cadeau de la  
trique avec laquelle vous avez répété les  
menaces de ces hommes. — Oh! si vous font  
que ce vous est trop bon je vous la porterai  
chez vous — j'accepte."



La lendemain matin elle m'a apporté cette  
femme et terrible trique c'était un joli bâton  
nouveau de poivre sauvage d'une solide dimension  
la base en un seul d'une circonférence de 20 centimètres  
comme j'avais des ~~ma~~ mes idées consultantes  
elle attendant son tour elle fut à une femme quelle  
était l'objet de sa visite en faisant mille éloges sur  
son compte et en disant tout le bien de sa



Suite du supplément page 2.

Celle qui avait excité à injurier et maltraiter. Elle a également avoué que sa première résistance à sa première attaque consistant à ne saisir par une longue barbe lui avaient inspiré la crainte d'en être victime. Oh! votre mari! quel doigt il a! ce sont des doigts de fer. Ah! le bon homme! ah! le bon homme! elle avait pleuré de crainte, de honte. Le lendemain de son acquittement elle pleura de joie et de reconnaissance.

à Marseille

Enfin après que j'en eus servi les personnes ~~et~~ <sup>autres</sup> arrivés avant la femme Girod son tour arriva. En entrant dans son cabinet elle appréhendait encore mais elle fut complètement rassurée lorsque d'un air jovial ~~je~~ lui présentai une siége, en l'engageant à faire tête d'excuser en lui affirmant qu'elle n'était à mes yeux qu'un instrument de vilhaine bonté. Je lui fis connaître l'acte ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>du</sup> journal le peuple souverain. Je lui démontrai en peu de mots que les Clubistes de son voisinage étaient les seuls coupables. Enfin si j'y eus songé je l'aurais embrassé en acceptant <sup>avec joie</sup> le gros bâton qu'elle me ramena comme un témoignage de sa sincère reconnaissance. Ce gros et poli bâton que j'ai conservé précédemment sous le nom de trique d'honneur.

Cherrier